

Sandhu, Kernial Singh et Wheatley, Paul, éd(s). (1989) *Management of Success. The Moulding of Modern Singapore*. Singapour, Institute of Southeast Asian Studies, 1 134 p.

Tay Kheng Soon (1989) *Mega-Cities in the Tropics. Towards an Architectural Agenda for the Future*. Singapour, Institute of Southeast Asian Studies, 83 p.

Rodolphe De Koninck

Volume 35, Number 94, 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022169ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022169ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

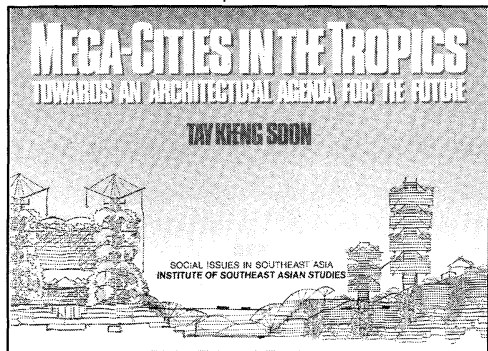
De Koninck, R. (1991). Review of [Sandhu, Kernial Singh et Wheatley, Paul, éd(s). (1989) *Management of Success. The Moulding of Modern Singapore*. Singapour, Institute of Southeast Asian Studies, 1 134 p. / Tay Kheng Soon (1989) *Mega-Cities in the Tropics. Towards an Architectural Agenda for the Future*. Singapour, Institute of Southeast Asian Studies, 83 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 35(94), 203–205. <https://doi.org/10.7202/022169ar>

SANDHU, Kernial Singh et WHEATLEY, Paul, eds. (1989) *Management of Success. The Moulding of Modern Singapore*. Singapour, Institute of Southeast Asian Studies, 1 134 p.

TAY Kheng Soon (1989) *Mega-Cities in the Tropics. Towards an Architectural Agenda for the Future*. Singapour, Institute of Southeast Asian Studies, 83 p.

MANAGEMENT OF SUCCESS THE MOULDING OF MODERN SINGAPORE

Edited by
KERNIAL SINGH SANDHU
PAUL WHEATLEY



56 auteurs, 49 études totalisant plus de 1 100 pages, voilà une bien lourde anthologie pour un petit pays d'à peine 630 km²! Pourtant, la république insulaire de Singapour mérite bien toute cette attention, ne serait-ce que par l'ampleur des transformations dont elle a été l'objet au cours des trois dernières décennies. La cinquantaine d'études rassemblées par K.S. Sandhu et P. Wheatley sous une douzaine de rubriques en témoignent de bien des façons, sous bien des angles. Ces rubriques concernent l'héritage colonial, le leadership et la politique, la restructuration de l'économie, la transformation de la société, le droit, les systèmes de valeur, la transformation de l'environnement, l'évolution vers «une société de l'information», les relations internationales, la vie à Singapour, l'avenir...

Il est carrément impossible de résumer un contenu aussi volumineux et aussi divers. S'il fallait chercher un fil conducteur à toutes ces contributions, on le trouverait dans une attitude éminemment favorable, voire apologétique dans certains cas, à l'endroit du régime en place. Il est vrai que les réalisations singapouriennes en termes de progrès matériel, de progrès social même sont étonnantes. Cela comprend une grande capacité d'adaptation de l'ensemble des forces économiques locales au marché mondial pourtant fort fluctuant, des innovations urbanistiques qui font recette, une qualité de vie matérielle en progrès constant dans un pays affichant le deuxième niveau de vie le plus élevé en Asie. Le tout se réalise dans un contexte où les inégalités sociales demeurent relativement réduites, particulièrement dans le contexte régional. Mais au delà de ces multiples réussites, manifestes sur les plans tant macro que micro-économiques, un coût social doit être payé. Il se traduit, pour le moment, par l'exceptionnelle docilité d'une population de 2,7 millions de personnes aux prises avec un environnement en perpétuel bouleversement. Voilà d'ailleurs ce qu'analyse bien Chua Beng Huat

dans une étude qui compte parmi les meilleures du recueil et qui porte le titre révélateur de *The Business of Living in Singapore*. Vivre à Singapour, c'est composer avec un environnement, un territoire qui, comme je l'ai écrit récemment, fait l'objet d'une révolution permanente (*Cahiers de géographie du Québec*, vol. 34, n° 92, septembre 1990).

Les contributions de Wong Poh Poh, Aline Wong et Ooi Giok Ling décrivent bien l'ampleur de cette transformation, donc du défi quotidien que doivent affronter les Singapouriens. C'est d'ailleurs sous le thème du défi que les deux responsables du volume, K.S. Sandhu et P. Wheatley, ont choisi de conclure, en rappelant la nécessité pour Singapour de constamment adapter son économie aux exigences du marché mondial — prospérité oblige — et donc de mettre l'accent sur la formation et l'éducation d'une population sans cesse appelée à se surpasser tout en faisant preuve d'une grande docilité politique. Si aucun auteur ne le dit en ces termes, la lecture de cet étonnant recueil devrait suffire à convaincre les sceptiques, s'il en reste.

L'intensité des pressions environnementales et des innovations architecturales et urbanistiques avec lesquelles les Singapouriens sont appelés à composer est également bien soulignée par Tay Kheng Soon dans sa contribution au titre là aussi fort évocateur de *The Architecture of Rapid Transformation*. Mais c'est sa monographie intitulée *Mega-Cities in the Tropics* qui va le plus loin dans cette évocation.

Tay prend comme point de départ de sa brève étude l'exposition internationale ayant eu lieu à Kawasaki en 1986 sur le thème de l'*Advanced Information City*. De là il expose combien les modèles dominants dans le monde de la planification architecturale et urbaine ont toujours été formulés à partir du contexte des pays industriels... donc tempérés. Tay cherche à contrer ces modèles inadaptés au monde tropical en proposant le concept de l'*Intelligent Tropical City*. Il formule ainsi une proposition à la fois audacieuse et serrée, fondée sur le cas même de Singapour, d'une planification véritablement adaptée aux climats chauds et humides.

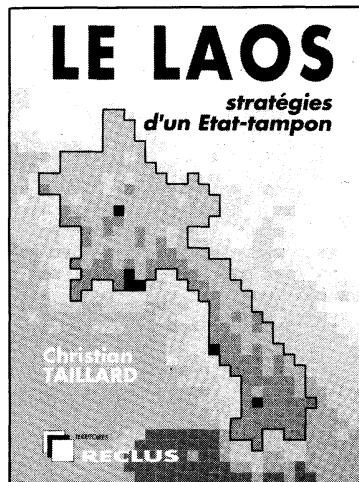
Il critique tout d'abord l'énorme dépense d'énergie nécessaire à la climatisation des grands édifices du *Central Business District*: à Singapour, la climatisation compte pour 50 % de l'ensemble des coûts énergétiques nationaux! Non seulement ce gaspillage pourrait-il être considérablement réduit par une intensification massive du couvert végétal le long des voies de communication et dans les parcs — ce qui est déjà largement réalisé à Singapour — mais aussi sur les édifices eux-mêmes. En effet, l'architecte Tay suggère, calculs hydrométriques à l'appui, de recouvrir les immeubles d'une véritable chape de verdure qui aurait l'effet de dégager de la fraîcheur. À l'appui de sa proposition, il rappelle que la température moyenne au coeur d'une forêt équatoriale — aussi dite forêt de la pluie, sempervirente ou ombrophile — est nettement plus fraîche en moyenne qu'au coeur des villes de la région. Tay présente alors un ensemble de propositions concernant non seulement l'architecture même des édifices ainsi recouverts mais aussi et surtout leur double fonction résidentielle et commerciale. Ce faisant, il s'inspire de l'exemple des compartiments (*shop houses*) si répandus dans les villes du Sud-Est asiatique: sauf que l'auteur, lui, parle d'édifices à plusieurs étages. L'énorme densité de population qui

résulterait de l'application de ses propositions ne semble pas l'inquiéter outre mesure car il vise à une utilisation totale de l'espace urbain, les toits mêmes des édifices étant conçus pour accueillir une cité des loisirs desservie par des moyens de communication et de transports peu coûteux tels des petits véhicules à lévitation magnétique.

On pourrait penser que l'architecte Tay rêve. Tel n'est pas le cas puisqu'il est en passe de faire accepter par les autorités singapouriennes l'expérimentation à une échelle réduite de son projet de *l'Intelligent Tropical City!* Les pressions sociales induisant les Singapouriens à un conformisme qui choque parfois les visiteurs sont certes réelles. On aurait tort de croire qu'elles ne permettent pas l'audace.

Rodolphe De Koninck
Département de géographie
Université Laval

TAILLARD, Christian (1989) *Le Laos. Stratégies d'un État-tampon*. Montpellier, GIP RECLUS, 200 p.



Le Laos est un pays méconnu. Couvrant moins de 240 000 km², ne comptant qu'environ 4 millions d'habitants, il est enclavé au coeur de l'Asie du Sud-Est continentale. Pour la plupart plus étendus, tous plus peuplés, ses voisins sont aussi plus puissants et surtout plus turbulents. Toute l'histoire, toute la géographie du Laos gravitent autour de cette position mitoyenne entre des pays de culture chinoise, la Chine et le Viêt Nam, et d'autres plus marqués par l'héritage indien, la Birmanie, la Thaïlande et le Cambodge. C'est bien ce que montre avec beaucoup d'éloquence Christian Taillard dans ce livre à la fois original et riche.

Peu peuplé, le Laos n'en a pas moins été depuis longtemps un carrefour de peuplement, l'ethnie lao étant aujourd'hui à peine majoritaire. Taillard amorce d'ailleurs son étude du Laos en soulignant son caractère d'espace carrefour mais aussi sa condition d'État-tampon laquelle «est une constante de son histoire depuis